

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS
Un an... 16 fr.
Six mois... 9 fr.

ADMINISTRATION
688. Rue du Louvre
PARIS

PARISETTE



II
 Pour lui prouver votre affection,
 Il faut sans hésitation,
 Satisfaire sur-le-champ,
 Tous ses capric's d'enfant,
 Rien n'est trop cher, rien n'est trop beau,
 Et pour le moindre chapeau,
 Vous bouil'versez,
 Dévalisez,
 Le Louvre et l'Bon Marché...
 Pendant c'temps elle a soin
 De vous coiffer chez l'voisin.

REFRAIN.
 Ah! quel trésor charmant,
 Quell' fleur d'agrément,
 Quel exquis poème!
 Elle choisit parmi
 Vos meilleurs amis,
 La p'tit' femm' qu'on aime,
 C'n'est jamais l'plus malin,
 Toujours l'plus vilain,
 Jul's ou Nicodém e;
 Ell' vous tromp' sous vos yeux,
 La petit' femm' qu'on aim' le mieux.

III
 Mais, hélas! vous avez pré-é,
 Serment de fidélité,
 Fini d'avoir mordu,
 Au bon fruit défendu!
 Quand passe un minois délicieux,
 Si vous n'baissez pas les yeux,
 Un coup d'pépin,
 Dans l'bas des reins,
 Vous r'met sur le droit ch'min. —
 * Si tu m'tromp's, mon coco,
 J'te coupe en tous p'tits morceaux! >

REFRAIN.
 Ah! quel trésor charmant,
 Quell' fleur d'agrément,
 Quel exquis poème!
 Quand on mène au café,
 Boire un' tass' de thé,
 La p'tit' femm' qu'on aime.
 Si tout ne vous r'gardant,
 La caissière prend,
 Un plaisir extrême.
 Ell' vous sort les deux yeux
 La petit' femm' qu'on aim' le mieux.

IV
 Or, un beau jour, on s'aperçoit,
 Qu'on n'est plus maître chez soi.
 La p'tit' femme a to t pris,
 L'argent, l'cœur et l'esprit.
 On cherche à rompre sans retard,
 Mais, hélas! il est trop tard!
 On est chipé,
 Bien attrapé,
 Plus moyen d's'échapper!
 Si même ell' veut partir,
 On fait tout pour la r'tenir!

REFRAIN.
 Ah! quel trésor charmant,
 Quell' fleur d'agrément,
 Quel exquis poème!
 Avec tout c'qu'on rêva,
 Le jour où s'en va
 La p'tit' femm' qu'on aime,
 On a le cœur brisé,
 Et désabusé,
 Mais on r'grett' quand même,
 Des larmes plein les yeux,
 La petit' femm' qu'on aim' le mieux.

PARISETTE

interprétant
 La P'tite Femme
 qu'on aime

VARIANTE
 DU DERNIER REFRAIN

Ah! quel trésor charmant,
 Quell' fleur d'agrément,
 Quel exquis poème!
 Avec votr' saint-frusquin,
 Ell' part un matin,
 La p'tit' femm' qu'on aime.
 Elle vous râle tout,
 Jusqu'au pass'-partout,
 Et l'paillason même,
 Et file avec un vieux
 La petit' femm' qu'on aim' le mieux.

Ge





V'là du Printemps

Chanson interprétée par BEAUGENCY

Paroles de

A. FOUCHER

Musique de

Ch. HELMER et G. K.

BEAUGENCY

Tempo di Marche

PIANO

Tempo di Polka

Quand l'année qui s'en va — Fait p

Tempo di Polka

à la nou . vel . le, Dans l'eiel ya du bran' bas, — Tout cha . hut' — tout s'en mè . le. I . ci - bas c'est pa - reil, — Li mau

REFRAIN. T^o di Marche.

temps — ça s'ou . bli . e Au premier jour ver . meil Laterre est si jo . li e V'là du prin . temps, — V'là du

leil — Ah! prenez - en c'est le ré . veil — M'sieu Cupi . don — tient grand con . seil, — La Pa .

sienn' fait sa toi let te V'la du prin temps! — Voi là des

fleurs — C'est a qui s'ra la plus co quet te — V'la du so

leil! — V'la du bon heur! — Ça vous met du bleu



al Coda

dans la

al Coda

On

ff

CODA

II

On voit des p'tits boutons,
A chaqu' branch' ça vous r'mue!
Un tas de vieux croûtons,
Suiv'nt les femm's dans la rue...
L'agent prend l'air vainqueur,
... Les toutous s'asticotent,
Et le cocher blagueur
Fleurit l'chapeau d'cocotte!

REFRAIN.

V'la du printemps! voilà d'l'amour!
Ah! prenez-en chacun votr' tour.
C'est Cupidon qui bat l'tambour,
Avec un' bell' petit' baguette!
V'la du printemps! destas d'bécots!
Dans l'oeur chacun a sa p'tit' bête,
Ça sent la femme et l'renouveau,
Ça vous met du feu dans la tête.

III

Le moineau fait cuicui!...
Et l'abeille bourdonne,
... Le minet chante en mi!
Et minette ronronne...
... La grenouill' chante en sol
Le poët' chant' sa muse.
Les vieux chant'nt en bêmol,
On rigole, on s'amuse!...

REFRAIN.

V'la du printemps, v'la des chansons!
Ah prenez-en à profusion,
C'est Cupidon qui donn' le ton,
Et le diabl' qui mène la danse!
V'la du printemps! v'la des amants!...
Mesdam's, messieurs! tout recommence,
Embrassez-vous!... et en avant!
Ça fra des p'uits gas pour la France!

FOLICHONNETTE

CHANSON-VALE

interprétée par DIAZ

Paroles de BRIOLLET & LELIÈVRE

Musique de Henri PICOLLINI



DIAZ

M^e de Valse

PIANO

Andantino

Et le s'en allait en sou-ri-ant Le cœur insou-ciant... Foli-chonnette é-tait le doux

nom Qu'unsoir sans rai-son — Lui don-na son premier a-mou-reux D'antson air jo-yeux — Capri-cieuse elle changeait d'a-mour cha-que

Valse.

jour — Quand el-le pas-sait en chan-tant — La joie et la fo-lie en té-te On

Paris qui Chante



II
Je lui fis l'aveu de ma passion,
Et, dans un frisson,
Elle me dit : « Pendant un grand mois,
Je n'aim'rai que toi ;
Quand tes caresses me lasseront,
Nous nous quitterons. »
J'eus la joie d'entendre une saïson.
Sa chanson.

REFRAIN.

Mais ell' me dit un beau matin...
« J'ai trop fait durer l'amourette »,
Puis, en riant d'un air mutin,
Elle s'enfuit de ma chambrette ;
Et j'eus le cœur plein de chagrin,
D'entendre rir' Folichonnette.



III
Dans un endroit de plaisir, un soir,
J'eus le désespoir,
De la voir, au milieu de blasés,
Vendre ses baisers.
Autrefois, elle, qui ne se donnait
Que lorsqu'on plaisait ;
Il ne faut, pour avoir son beau corps,
Qu'un peu d'or.

REFRAIN.

Et parmi ce bruyant troupeau,
Elle allait comme une âme inquiète,
De tous écoutant les propos,
Et riant comme aux jours de fête...
Mais il me sembla sonner faux,
Le rire de Folichonnette.



IV

Un soir d'hiver, ell' revint chez moi,
Mourante de froid ;
Les yeux en pleurs, ell' me dit tout bas :
« Ne me chasse pas,
Vois-tu, l'on apprend dans le malheur,
A connaître un cœur,
Mais tu vas rir' de me voir pleurer,
Et t'aimer. »

REFRAIN.

Je n'eus pas la forc' de chasser,
La chère enfant pâle et détaite,
Sans lui reprocher son passé,
Ouvrant mes bras à la pauvrete
Je fis sécher sous mes baisers
Les larmes de Folichonnette.



I

Elle s'en allait en souriant,
Le cœur insouciant,
Folichonnette était le doux nom,
Qu'un soir, sans raison,
Lui donna son premier amoureux,
D'avant son air joyeux,
Capricieuse, elle changeait d'amour
Chaque jour.

REFRAIN.

Quand elle passait, en chantant,
La joie et la folie en tête,
On aurait cru voir le printemps,
Et lorsque je vis la coquette,
Oh! qu'il me sembla ravissant,
Le rire de Folichonnette.



Joli Temps de Pluie



Paroles
de
Jean DARIS

Musique
de
AD. GAUWIN

Chansonnette interprétée par Dina VALLIÈRE

All^o marche

PIANO

COUplet.

On dit que quand l'soleil brille Toutes les femm's

Rit. Tempo.

sont gentilles Pourtant, quand il tomb' de l'eau Le s'pectacle est bien plus beau Car sous la plui' fi-ne, fine,

suivez Tempo

Rit. REFRAIN. All^o

La petit' femm' qui trotte Montre d'un ges. te coquet Les rondeurs de son mollet La p'tite in - gé - nu - e Qui s'en

suivez villey col canto pp cantabile. pp tamb.

va, Quand il pleut, dans la ru e Sait bien se r'trouv. ser. Quand elle a quel.
 bour sur le cercle) *pp Léger*

que chose à mon. trer. Et sur le bi. tu. me Adroit'ment elle al. lume elle al.
f *p Subito* *pp*

lu me Car les a. mou. reux. S'enflamment tou. jours beau. coup mieux Quand il pleut
ff

(cuvres)



I
 On dit que, quand l'so'eil brille,
 Tout's les femmes sont gentilles.
 Pourtant quand il tomb' de l'eau,
 Le spectacle est bien plus beau...
 Car sous la pluie fine, fine,
 La p'tit'femme qui trotte,
 Montre d'un geste coquet,
 Les rondeurs de son mollet.

REFRAIN.

II
 On voit la p'tit'femm' timide,
 Qui s'retrouss' d'un air candide,
 Puis on voit l'p'tit trotte,
 Suiwi d'un vieux galantin.
 « Mad'moisell' je vous en prie,
 Vous n'avez pas d'parapluie,
 Acceptez, gentil bébé,
 Un sapin caouchouté. »

REFRAIN.

III-
 L'allur' coquette et grivoise,
 C'est la gentill' Montmartroise.
 Mam'zell' écoutez un peu,
 Vous sortez donc quand il pleut ?
 « Mon vieux tu n'as pas la trouille,
 J'suis d'la famill' des grenouilles,
 Dans l'métier, n'y a pas d'erreur,
 L'eau, moi ça n'me fait pas peur. »

REFRAIN.

IV
 Puis c'est la p'tit'femm' pratique,
 Qui soupire d'un air tragique :
 Ah! mon Dieu quel temps de chien,
 Je n'peux pas aller plus loin.
 Un monsieur la reconforte,
 Et la r'conduit à sa porte;
 Ell' lui dit : « J'vais m'enrhumer,
 V'nez donc chez moi m'frictionner. »

REFRAIN.



Ne RIEZ PAS des AMOUREUX



Interprétée par
JEAN FLOR

Paroles de
* **WILL** *

Musique de
GASTON MAQUIS

JEAN FLOR

M^e de valse. a T^o

PIANO *p rit.*

rall. *a T^o* *All^o Mod^{to}*

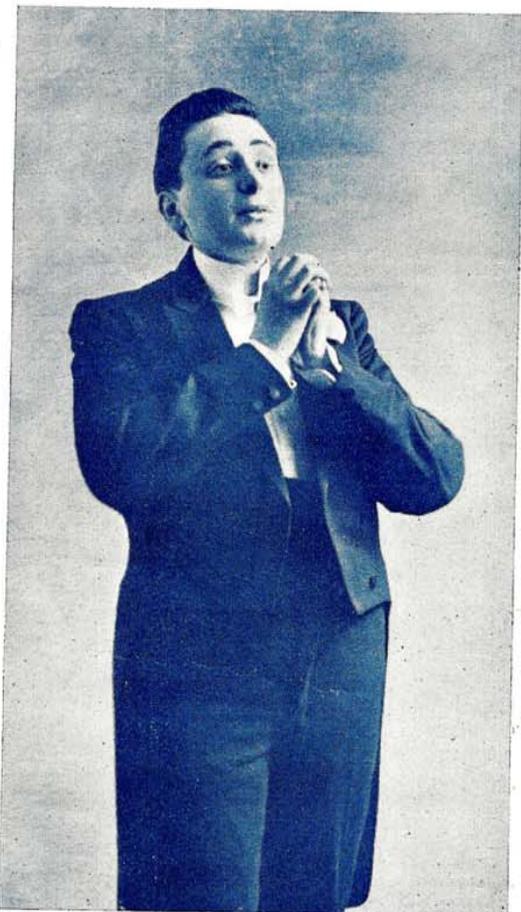
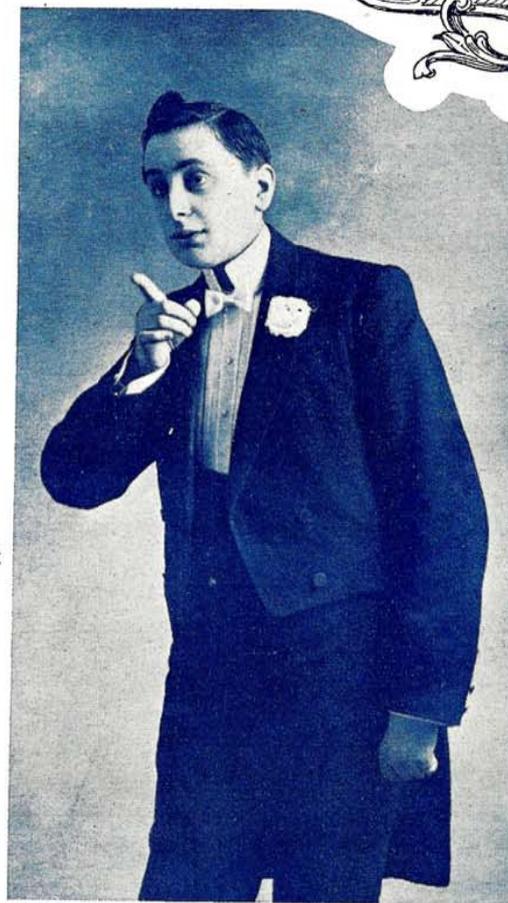
Les jeunes garçons à vingt

ans Ont le cœur rempli de printemps Et cherchent fillettes jo-li - es Jo - li - es Cel - les-ci lanc'nt d'un air ma -

lin leur bonnet par d'ssus les mou-lins Et se laiss'nt conter des fo - li - es Fo - li - es Bé - cot, aveux, Tré -

sor, te veux Comment huit jours? Oh! non! toujours! Et cha_cun d'eux dans sa sincé-ri-té Croit qu'un serment d'amour dure une é - ter-ni-té!

REFRAIN
Valse rit a T^o



II

Six mois après, les doux amants
Corrig'nt un peu leurs sentiments;
De caress's ils sont moins avides,
Avides.
Assurément la qualité,
A remplacé la quantité
On s'aim' de façon plus solide,
Solide.
« Bien chaud, ce soir,
Dormons... Bonsoir!
— Voyons, Armand!
Tais-toi... Méchant! »
Madame alors prend un p'tit air boudeur,
« Arc'qu'a sa signatur', monsieur, n'fait pas
[honneur.

REFRAIN.

Ne riez pas des amoureux,
Quand ils ont des histor's entre eux,
Laissez-les faire,
C'est leur affaire,
Et puis ce n'est jamais bien dangereux;
Lorsqu'ils ont un conflit sérieux,
Après ils s'ador'nt encor mieux,
Quitt's à r'commencer le soir même...
On n'est pas méchant quand on aime.

III

Mais tout s'enfuit même l'amour,
Et le cœur se lasse un beau jour,
Les éternités sont si brèves,
Si brèves.
Les chers sou'nirs sont effacés,
On a des sourires forcés,
Des mots amers... adieu les rêves
Les rêves!
« Allons, va-t-en,
Je pars! Pourtant,
Fini! Adieu!
Parti! mon Dieu! »
Alors on voit que l'on s'était menti,
Et le passé s'envoit aux quatre vents d'oubli

REFRAIN.

Ne riez pas des amoureux,
Ils sont parfois bien malheureux,
Combien de drames
Brisent leurs âmes,
Surtout, hélas! au moment des adieux...
Par des calvaires douloureux,
Ils vont des larmes plein les yeux;
Rire d'eux serait un blasphème...
Car on souffre trop quand on aime!

JE NE PEUX PAS

Paroles de Jean DARIS

Chanson interprétée

Musique de Ad. GAUWIN-DARIS

PAR

MATHONY

à Parisiana

Allegro.

PIANO

f Guirrer le chant.

ff Sec. *ff*

Allegro.

Je n'sais pas c'que j'ai dans l'sang, Vraiment c'est é - pa - tant, Tout m'énerve et tout m'a -

ga - ce Pas moy - en d'rester en place. Savez - vous ce qui m'fait ça C'quim'met dans cet é - tat? Eh bien, c'est parce que je n'peux pas!

REFRAIN.

Je n'peux pas c'est là l'malheur Dé - crocher un amant d'cœur Qui puis faire mon bon - heur. Je n'peux pas, c'est bien malheu - reux,

Legato.

p C. B. pizz

Je n'peux pas trouver un a - mou - reux, Un bé - guin, un tout'pit bé - guin Qui me donn' l'a - mour dont j'ai be - soin. d'fais pour -

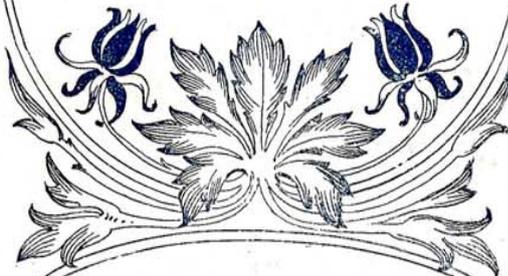
tant bien tout c'qu'il faut pour ça, — Seul - ment mon cœur ne marche pas.



I

Je n'sais pas c'que j'ai dans l'sang,
Vraiment c'est épatant,
Tout m'énerve et tout m'agace.
Pas moyen d'rester en place.
Savez-vous ce qui m'fait ça,
C'qui m'met dans cet état?
Eh bien! c'est parc' que je n'peux pas!
Je n'peux pas, c'est là l'malheur,
Décrocher un amant d'cœur,
Qui puiss' faire mon bonheur.

AU REFRAIN.



II

J'en ai pris d'tout's les façons,
Des rouquins ou des blonds,
Des lutteurs, des acrobates,
Sans résultat j'le constate.
J'ai même eu, tout dernièr'ment,
Un petit homm' serpent,
Mais mon cœur reste indifférent,
Car à chaqu'fois, c'est couru,
Le lend'main ça n'me plaît plus.
Et j'leur dis : « J't'ai assez vu! »

AU REFRAIN.

III

Je suis p't'être un' femme en bois,
Eh! bien alors, je crois
Qu'il suffirait qu'on y mette,
Adroit'ment une allumette.
J'deviendrais comme un volcan,
Si j'avais un amant,
Pour lequel j'en pinc' sérieusement,
Car je suis comme un brasier,
Qui ne demand' qu'à flamber,
Mais faut savoir m'allumer.

AU REFRAIN.



LE SOT DU LIT

Monologue en vers, par Jacques REDELSPERGER

A MON AMI NOBLET.

Un salon, porte au fond, porte au jardin, cheminée côté cour, pendule. A droite de la porte du fond, un piano droit, couvert, table, fauteuil, chaises.

La scène est dans l'obscurité.

Au lever du rideau, la porte du fond s'ouvre à moitié.

LE MONSIEUR, dans l'entre-bâillement de la porte ; il est en habit et tient de la main droite un bougeoir allumé et ses deux bottines.

(Parlé.)

Décidément je me croyais plus mince !...
Dieu des maris qui rentrent en retard,
Aujourd'hui montrez-vous bon prince
Si vous ne voulez pas que ma femme me pince,
Empêchez par pitié que cette porte grince,
Une autre fois je rentrerai moins tard !...

(Il entre.)

Je jure qu'aujourd'hui c'est ma dernière orgie.
Je jure...

(Il éteint sa bougie avec sa bottine.)

Cré matin !

Voilà que ma bottine a soufflé ma bougie !
Serai-je donc toujours le jouet du destin ?

(Il allume une allumette qui éclate bruyamment.)

Allumette jamais n'a fait tant de potin,
Au diable la Régie !
Et voilà le métier que je fais chaque nuit
Lorsque, passé minuit,
Je regagne le lit
Où mon épouse décoiffée
M'attend sournoisement dans les bras... de Morphée
Sans avoir encor pu, grâce à tout mon travail,
Surprendre l'heure exacte où je rentre au bercail.
Pour que rien ne craque ou ne bouge,
Il me faut inventer des ruses de Peau-Rouge :
Je rampe dans les escaliers
A pas de loup sans mes souliers,
En plein été comme en décembre,
Je laisse les tapis pour assourdir la chambre.
Je mets des devant mous
Afin que ma chemise, — inexorable faute !
Ne fasse pas un bruit stupide quand je l'ôte.
J'imbibes d'huile tous les trous
Des serrures et les verrous ;
Qu'il vente, pleuve ou neige,
Par un adroit manège,
Je laisse mon sapin à cent mètres d'ici,
Quitte à rentrer mouillé jusques aux os, transi !
Et je me sens au cœur une joie inconnue

D'arriver sans tousser et sans que j'éternue...

(Il est pris d'une envie d'éternuer.)

Allons bon ! allons bon... Dame ! c'était fatal,
Il suffit d'en parler pour que le nez vous pique...
Mais je résisterai dans cette lutte épique...
Dieu ! qu'un éternuement rentré fait donc de mal.
Vous voyez les combats effrayants que je livre
Dans ce salon... Eh ! bien, ils sont loin d'approcher
De ceux que je soutiens dans la chambre à coucher ;
Si vous pouviez m'y suivre,
Aux retards que j'apporte à monter au bûcher,
Vous verriez qu'à présent c'est une humble escar-

[mouche ;

Ma femme, fine mouche,
Pour me prendre en flagrant délit
Se met au bord du lit ;
Alors, quand je me couche,
Par un suprême écart
J'enjambe ce rempart
Et, la peur me rendant ingambe,
Dans un élan souple et discret j'enjambe,
Avec un air d'effroi qui vous ferait pitié,
Les contreforts de ma moitié.
Un conseil en passant... Quand vous ferez de même,
Évitez avec soin de vous pendre aux rideaux,
Si vous ne voulez pas, en ce péril extrême,
Que votre baldaquin vous tombe sur le dos.
Mais j'ai beau retarder par tout ce bavardage
Le moment de donner l'assaut,
Comme il faudra toujours monter à l'abordage,
Un peu plus tard, un peu plus tôt,
J'y vais... Dieu, que j'ai chaud !
Voilà la chambre ; voilà l'antre.

(La pendule sonne.)

Encor cette pendule ! elle a le diable au ventre !
Décidément lorsque l'on sort,
Il faut casser le grand ressort
Et quand on entre
Là...

(Il souffle sa bougie.)

Souffler son bougeoir
Pour ne pas être vu, d'abord de son épouse,
Et puis-aussi pour ne point voir les douze
Horribles bigoudis qu'elle met chaque soir...

(En reculant, il renverse la pelle et les pincettes.)

Patatras ... quand je vais où le devoir m'appelle,
Je renverse ma pelle ;
César, Napoléon, Annibal et Condé,
Vous qui ne vous battez plus guère,
Par votre exemple secondé,

Donnez-moi le secret de vos ruses de guerre...

(Il s'assoit sur le clavier du piano qui résonne.)

Boum ! je fais un accord de mon arrière-train !

(Dignement.)

Grands hommes, qui passiez jadis avec entrain,
Pour vous faire de la réclame,
Le Rubicon, les Alpes et le Rhin,
Apprenez-moi comment on franchit une femme.
Vous, c'était en plein jour, mais moi c'est à tâtons ;
Vous aviez des mulets, des bateaux, des pontons ;
Moi je n'ai qu'une chaise,
Je la trouve mauvaise.

Vous combattiez à coups de mousquetons,
Moi je n'ai que mes mains pour parer une claque ;
Enfin c'est à ma femme au lit que je m'attaque,
Cela vaut bien, je crois, les Francs et les Teutons.

(Il essaie d'ouvrir la porte sans bruit.)

O porte conjugale ! espérons que ton pêne
Va jouer sans bruit et sans peine...
Faire des calembours en un pareil moment
Prouve un certain tempérament
Et de l'humeur aventurière ;

(Il ouvre la porte sans bruit.)

Bravo ! silence au camp !
Ma femme est sans lumière...
Mes jambes sont en son et j'ai le pouls fréquent.

(Il disparaît au jardin. Il reparait au bout d'un instant en gambadant.)

Hip ! Hip ! Hourrah ! Ah ! qu'elle est bonne !

(A la pendule qui sonne.)

Oh ! tu peux t'en donner maintenant, va, va, sonne !

(Au public.)

Je m'approche du lit en tremblant, je tâtonne ;
Le rivage est désert et je ne sens personne,
Pas plus de femme dans mon lit
Que sur ma main... l'aventure est exquise,
J'évite tout conflit
Et je rentre chez moi comme en terre conquise !
Mais pourquoi cette obscurité ?

(Il essaie en vain d'allumer une allumette.)

Parbleu ! c'était dicté.
Cette fois je veux qu'elle éclate ;
Par un raffinement de froide cruauté,
La scélérate
Rate !
Et veut faire la loi,
Oh ! mais, j'aurai raison de ton mauvais phosphore,
Il faut qu'un de nous cède et ce sera toi.

(Il réussit à l'enflammer.)

LE SOT DU LIT (Monologue en vers)

Je te le disais bien, pécore !
Maintenant un giorno me paraît indiqué,
Car ce salon serait des plus macabres
Si je n'allumais pas aussi les candélabres.

(Tout en allumant.)

Avez-vous remarqué
Que le poids d'une faute
Redouble dans la nuit et que le jour vous l'ôte ?
O giorno ! tu me fais marcher la tête haute.
Et c'est une valeur vraiment de tout repos
De se sentir l'esprit dispos.
Seul ! je suis seul ! Comme ce mot magique,
Vous met au cœur un rayon de soleil !
Plus de scène tragique
Ni la peur de troubler ma femme en son sommeil ;
On peut danser, chanter, faire de la musique !
Si j'en faisais... Eh ! parbleu ! pourquoi pas ?
Il n'est pas d'heure pour les braves
Et je taquine les octaves
Aussi bien que n'importe qui.

(Il s'assoit au piano.)

A toi, mon vieux Paderewski.

(Il joue.)

Hein ? crois-tu que je tape,
Je détiens le record
Et de l'arpège et de l'accord,
C'est la fugue surtout qui me ravit...

(On entend un coup dans le plancher.)

Entrez !...

(Nouveau coup.)

On frappe encor !
Ah ! ça, mais c'est stupide,
L'appartement est vide,
Et serais-je, ô stupeur !
Le jouet d'un esprit frappeur ?
Oui... c'est cela sans aucun doute...
C'est charmant !... Frappe... mais écoute.

(Il chante en s'accompagnant au piano.)

AIR DE : VIENS POUPOULE.

Au lieu d'être attendu chez moi
Par ma femme en émoi,
Au lieu d'entendre du pétard
Pour être rentré tard,
Je vais avoir, ô volupté,
Le droit de mon côté,
Le plaisir, ce n'est pas trop tôt,
De la prendre en défaut ;
Plus d'chichis,
De grands cris,
Cette fois je n'suis pas pris !
Viens ma poule, viens ma poule, viens,
C'est aujourd'hui mon tour
De fêter ton retour.
Viens ma poule, viens ma poule, viens,

Je vais t'chanter un air
Qui calmera les tiens !

(Coups violents.)

Mais si je ne m'abuse,
L'esprit parle !... sa voix vient d'en bas... Écoutez...

(Il se met à genoux et colle son oreille au parquet.)

Mais oui, monsieur, c'est moi... je suis seul... je
Vous n'aimez donc pas les chansons ? [m'amuse,
Vous dites ?... votre femme !... Elle doit être outrée
Une heure pour se rendormir...
Après tout, c'est pour vous une heure de plaisir...
Moi, la mienne n'est pas rentrée,
Alors vous comprenez si je m'en donne ici
Et si de mes voisins je prends peu de souci.
Plait-il ? Aucunement... Et je n'ai rien à craindre,
Je sais parfaitement
Où ma femme est en ce moment.
Si vous êtes jaloux vous êtes bien à plaindre,
Quoi ?...

(A part.)

C'est un pur crétin !
Voyez ce qu'il invente.

(Au monsieur.)

Je le sais bien qu'il est deux heures du matin,
Eh ! bien ! après ?... ma femme est chez sa tante.
Quand vous rirez à travers le plancher,
Je ne m'informe pas de ce que fait la vôtre...
Vous en êtes un autre !
Et vous feriez bien mieux d'aller vous recoucher.
Bonsoir... vous commencez à m'échauffer la bile,
Tâchez donc d'être aussi tranquille
Que moi sur la vertu de votre humble moitié.
Et puis, faites-moi l'amitié
De me laisser danser et chanter à ma guise,
Il fait vraiment pitié
Cet époux en chemise...

(Il retourne au piano et chante.)

Viens ma poule, viens ma poule, viens...

(S'apprêtant brusquement et regardant l'heure.)

C'est pourtant vrai qu'il est deux heures du matin,
Elle est en retard, c'est certain.
Je dis que je m'en moque
Pour ce monsieur que je ne connais pas,
Mais je me sens dans un très mauvais cas.
En somme, c'est toujours sa tante qu'elle invoque,
Sa tante !... c'est bien équivoque...
Je comprends des jaloux les sombres désespoirs.
Me tromper ! moi qui rentre tous les soirs
Et qui me donne
Tant de mal pour ne pas réveiller la madone,
Moi ! me tromper avec
Ce profil presque grec,
Ce menton rond, cette figure ovale,
Et cette bouche sans rivale.
Ayez donc de l'esprit, du bagoût, de l'entrain,
En un mot soyez dans le train,

Pour qu'un beau matin votre épouse
Vous berne, vous trompe et vous blouse,
Pouah ! que c'est laid l'humanité.
Décidément je suis très embêté ;

Je comprendrais encore

Que pour se venger d'un affront,

Ma femme eût essayé de me viser au front ;
Mais pourquoi châtier un crime qu'on ignore ?
Je dois être à ses yeux dans les maris parfaits
Puisqu'elle ne sait rien de tout ce que je fais ?

Alors c'est du dévergondage,
Un plaisir de mal faire exprès et sans motif,
Le besoin du coup de canif
Qui vous prend tôt ou tard au sein du mariage,
Un tempérament excessif,
Que sais-je enfin ? des instincts de sauvage ?
Je suis vraiment très agacé,
Oh ! j'aimais cent fois mieux la peur d'être pincé.
Le soupçon dont on vous accable
Flatte notre amour-propre et fait presque du bien.
Mais soupçonner, c'est effroyable,
Et ma foi pour un rien
J'enverrais tout au diable

Si je ne comptais pas sur le bonheur parfait
De l'attendre à mon tour au lit comme elle fait,
O joie immense ! immense joie !
Sous l'édrédon de soie,

Comme un tigre tapi, je vais guetter ma proie !
Elle va voir comme il est gai
De passer par-dessus celui qui fait le guet ;
C'est ici que le tableau change,
Je vais enfin goûter le plaisir sans mélange
De l'homme qui se venge.
Je saute sur le lit et je me mets en croix.

(Il ouvre la porte à deux battants et se prépare à prendre son élan.)

Un ! deux ! trois !

(Il s'élançait, disparaît dans la chambre, on entend un cri, puis le bruit d'une violente giflé, il est bousculé et rejeté en scène, la porte se ferme à clef derrière lui.)

C'est un soufflet, je crois.

Infortune cruelle,

Elle avait en dormant glissé dans la ruelle !

Eh ! bien ! j'aime encor mieux cela,
Au moins je suis sûr qu'elle est là.

(Il va pour ouvrir la porte, la trouvant fermée à clef.)

Léonie, ouvre-moi ta porte,
Je n'ai plus de feu, ma chandelle est morte.

De la calmer je crois qu'il faut faire mon deuil ;
En attendant le jour, dormons dans ce fauteuil.

(RIDEAU.)

Jacques REDELSPERGER.

15 centimes
le Numéro

DEMANDEZ PARTOUT
chez tous les Libraires et Marchands de journaux

15 centimes
le Numéro

LECTURES MODERNES

ILLUSTRÉES

paraissant chaque semaine le Dimanche

N° 6

24 PAGES INÉDITES

de Textes et d'Illustrations

Deux Romans Inédits

par André THEURIET
de l'Académie française
et Auguste GERMAIN

Abonnement d'essai de 3 mois : UN FRANC.

ABONNEMENTS
FRANCE : un an, 6 fr. ; six mois, 4 fr. | ÉTRANGER (Union postale) : un an, 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Administration : 6 et 8, Rue du Louvre, PARIS — Téléph. 317 02

15 centimes
PARTOUT

15 centimes
PARTOUT

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE EN VENTE PARTOUT



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades S'adaptant à tous les Lits
DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à Paris, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Exposé 1889 Catalogue contenant 338 fig.

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone : 247-25.

GOUTTES DES COLONIES

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac. Indigestion

PH^e CHANDRON, 20, Rue Châteaudun, PARIS.



POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^e 30 le Pot franco P^h Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS

sans avoir visité la MAISON

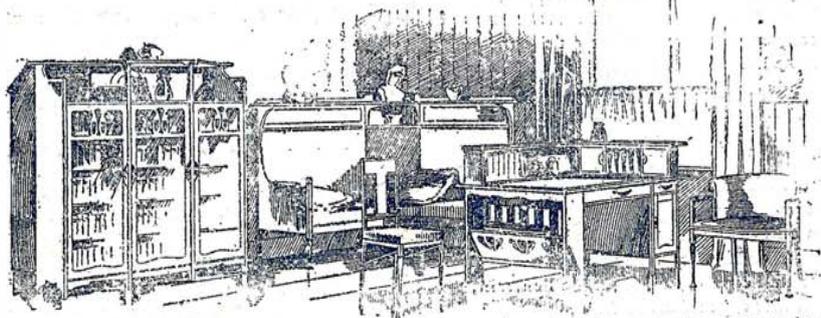
MERCIER

FRÈRES LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'

AMEUBLEMENT

TAPISSERIE * ÉBÉNISTERIE * DECORATION

100, Faubourg Saint-Antoine, PARIS. Envoi du Catalogue contre 0 fr. 40



BUREAUX N° 7031.

Bibliothèque de 1 m. 80, 3 portes vitrées, haut étagère, chène fumé ciré 385 fr.

Bureau à casiers de 1 m. 60 de large, dessus drap. 300 fr.
Fauteuil de bureau garni cuir 260 fr.
Chaise élastique, garnie cuir 72 fr.
Divan d'angle avec étagère au dossier, de 1 m. 80 de côté. 550 fr.

CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER DE TOUS STYLES

LUMIÈRE

les plus rapides
sont les Plaques "SIGMA"

AUCUN CAS de RÈGLES ne résiste au traitement du D^r JEFSON contre Tout Retard ou Suppression des Règles
Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adressés A LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cité Trevoise, PARIS DISCRÉTION

RICQLÈS

ASSAINIT L'EAU Calme la Soif
RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable